

L'or vert de Palestine

Reportage. Avec la moitié des territoires perdus en raison de la colonisation, l'agriculture palestinienne est soutenue par de nombreuses ONG locales et internationales. L'huile d'olive est son fleuron.

Fayed habite le village de Tulkarem, à la lisière de la ligne verte qui sépare Israël de la Cisjordanie. Avant le mur, il avait 32 donums (1 donum = 1 000 m²). Aujourd'hui, la moitié. Mais il vit de sa production. Tomates, piments doux, poivrons, 22 variétés de fruits... La plupart des cultures sont sous serre. Autrefois ingénieur agronome, il maîtrise les dernières techniques de production et d'irrigation et obtient de très bons rendements. « Comme nos surfaces de production ont diminué, on doit chercher des techniques donnant de meilleurs rendements, ou aller vers des cultures plus rentables qui se vendent plus cher ». C'est ainsi que Fayed s'est mis aux tomates cerise bio : « Un donum me donne 35 tonnes par an et je les vends trois fois plus cher que les tomates normales ! ». Mais sa fierté, ce sont ses fraises. « C'est mon nouveau projet. J'ai arrêté les concombres pour cultiver des fraises à la place. J'ai un donum sous serre et 6 000 plants ». Entre 15 et 30 shekels le kilo selon la saison, il attend avec impatience sa première récolte.

Ancien président de l'Union des paysans de Palestine, Fayed est un homme très solidaire. « Je conseille beaucoup d'agriculteurs, leur apprend comment augmenter leur productivité, quelles cultures privilégier et comment monter un dossier d'aides. Ici, l'entraide compte beaucoup ».

Tout le monde n'est pas ingénieur comme lui et



Autour des oliviers, le face-à-face entre agriculteurs palestiniens et colons israéliens est souvent tendu.

bon nombre d'agriculteurs ont besoin d'un encadrement technique et financier, qu'apportent ONG, structures locales ou internationales. L'Union des paysans de Palestine, semi-gouvernementale, en est une. « Notre but est de fédérer les compétences est de travailler en synergie avec les ingénieurs agronomes et les industriels pour obtenir les semences les plus productives, les meilleures techniques d'irrigation... On insiste beaucoup sur la formation et la pédagogie via des ateliers avec les paysans. Ça les aide à devenir autonomes » explique le directeur de la branche de Bethléem.

800 000 OLIVIERS ARRACHÉS DEPUIS 1967

Les oliviers et l'oléiculture sont le pilier de l'économie agricole. Il n'est pas

de famille sans olivier et plus de 100 000 familles en vivent totalement. Mais pour Israël c'est une arme de guerre. Selon l'ONG britannique Oxfam, les colons ont détruit pour le seul mois d'octobre 2602 oliviers, et 10 100 depuis le début de l'année. La perte économique est évaluée à près de 150 000 dollars. Depuis 1967 environ 800 000 oliviers ont été arrachés, soit une perte de 55 millions de dollars. Des dizaines de milliers d'autres sont détruits chaque année pour faire place à de nouvelles colonies. « Et quand ce sont nos oliviers, les colons nous empêchent d'y aller ! Ils disent qu'ils sont sur une zone de sécurité autour des colonies » raconte Salam qui regarde tristement ses oliviers.

Tael, du village cisjordanien de Beni Zeid, n'a pas abandonné ses oliviers.

Avec 31 autres agriculteurs du même village, il a fondé la Coopérative Beni Zeid, spécialisée dans l'huile d'olive biologique. Son huile se vend cher. « La coopérative étant certifiée "commerce équitable", j'obtiens des prix plus élevés. Avec l'argent je veux construire une citerne pour l'irrigation » témoigne-t-il.

Grâce aux financements de la Commission européenne et en partenariat avec le Syndicat des agriculteurs palestiniens et le Centre de développement du commerce équitable de l'Université de Bethléem, Oxfam Grande-Bretagne a mis en œuvre un projet de deux ans, fournissant une assistance technique et des conseils à trente coopératives comme celle de Tael, pour que leurs produits puissent obtenir le statut « commerce équitable » et la certification biologique.

« Israël utilise illégalement 83 % des ressources en eau »

Abelatif Muhammed est le directeur du PARC (Palestinian agricultural relief committee), Comité palestinien de soutien à l'agriculture, l'ONG fédératrice de tous les projets agricoles. Elle est en quelque sorte le ministère de l'Agriculture que l'Autorité palestinienne ne peut être.

Pouvez-vous présenter le PARC ?

Le Parc a été créé en 1983 pour aider les agriculteurs de Cisjordanie et de Gaza. Nous agissons tant sur l'agriculture que sur le développement rural en général, avec entre autres plusieurs programmes pour les femmes. Nous travaillons avec des ONG du monde entier et avons un peu un rôle de coordinateur.

Quels sont vos axes principaux ?

Nous avons trois programmes clés : la réhabilitation des sols, l'assistance et la formation agronomique et technique aux agriculteurs, et la construction de routes pour rendre les champs accessibles. Avec le mur et les colonies, il faut parfois une heure de voiture !

Quel est votre principal challenge ?

De toute évidence : l'irrigation. C'est parce que les terres sont asséchées que l'agriculture est menacée. Israël utilise illégalement 83 % des ressources en eau de la Cisjordanie. Nous favorisons donc les techniques de goutte à goutte, de rétention d'eau, la construction de bassins de récolte des eaux pluviales. Mais là encore, la question est sensible car Israël déduit le volume d'eau de pluie récolté du quota qu'il nous attribue !

Menez-vous des actions militantes ?

Les agriculteurs dont les champs sont coupés par le mur ont besoin d'un permis agricole délivré par Israël. Nous les aidons dans ces démarches. Nous menons aussi une campagne baptisée « Nous sommes avec vous » dans 28 villages encerclés par des colonies : nous allons avec les agriculteurs faire la récolte des arbres fruitiers et des oliviers situés sur des zones sensibles qu'Israël revendique. Notre présence dissuade les colons d'attaquer. ■

Un label qui permet l'accès aux marchés mondiaux à des prix élevés. L'huile d'olive « équitable » palestinienne fut même la première au monde à obtenir une certification internationale. Elle est aujourd'hui com-

mercialisée à prix d'or par Zaytoun, une entreprise de négoce britannique qui a conclu un contrat de longue durée avec les agriculteurs pour leur acheter toute l'huile qu'ils souhaiteront vendre. ■

Pauline Garaude